

En lisant ces minimes choses gonflées de sentiment comme le cœur des tout petits, je me disais, rêveur, mais rêvant à des faits très réels : Il y a, de par le monde catholique, une multitude imposante d'âmes vraiment royales qui ont juré dès l'enfance de ne jamais appartenir à un autre époux que Jésus-Christ, de ne jamais suivre d'autre drapeau que le sien ni s'asseoir à une autre table que la sienne. Mais, à peine ont-elles manifesté tout haut leurs prétentions qu'une volonté se dresse à l'encontre, parfois dure et implacable, parfois alarmée et suppliante : la volonté des parents. Quelques uns font obstacle aux projets de leurs filles, (pour ce qui a rapport aux garçons, on dirait qu'ils ont davantage le respect de l'initiative masculine) sans même vouloir exposer les motifs de leur opposition. D'autres s'empressent d'invoquer à grands cris l'intérêt du royaume et l'intérêt de l'enfant. Et la passion, je ne trouve guère d'autre mot, jette sur tout cela un voile si opaque qu'il faut plaindre à l'avance tout personnage osant faire intrusion dans leur domaine et leur reprocher d'obéir à l'amour instinctif, à la vanité, à l'orgueil ou à l'ambition. Ici voudraient bien trouver place de piquants souvenirs personnels, mais je crains de ralentir *le cas*. Il me faut ajouter, en effet, à la catégorie des opposants celle des temporisants. On n'a pas la moindre objection de principe ni la moindre répugnance à ce que la jeune fille suive à un moment donné sa voie et se consacre au service religieux, mais on exige, au préalable, un stage mondain assez prolongé pour lui permettre d'apprécier les deux genres d'existence et de prendre plus tard, oh ! le plus tard possible, une résolution mûrie par l'expérience. Ici, nouveau partage : les uns, parmi les temporisants, me paraissent naïfs et sincères et n'ont guère à se faire pardonner qu'une certaine ignorance doctrinale et un manque absolu du sens de l'observation ; tandis que les autres tendent au jeune âge un piège ignominieux et s'efforceront, durant la fameuse période d'initiation, de multiplier les rencontres, les fêtes et les spectacles, de multiplier d'ébranler et au risque de corrompre l'adolescente qui déjà portait le monde en soi. Mais tous, ignorants ou pervers, gens à plaindre ou à blâmer, causent à l'heure actuelle un tort incalculable à leur mère, la sainte Eglise. Et ces aveugles qui assument allègrement le métier de conducteurs d'aveugles me déterminent malgré moi, pour ainsi dire, à parler vocation de ce point de vue particulier. Car c'est tou-